L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 17 SEPTEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par D. E. Morphy, sur la Levée, au pied de la rue des Ursulines, farine avariée.

Par H. Sterns & Co., dans sa salle d'encan No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et broderies.

Farine! Farine! Farine! — Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Nécessité d'une étroite union des Démocrates du Sud.

Vous rappelez-vous les étranges séances qui ont si tristement terminé la dernière session du Congrès—les hommes du Nord, surtout de la Nouvelle-Angleterre, s'acharnant, malgré la volonté de la majorité, à faire voter, sur les sucres importés de l'étranger, un abaissement de tarif qui devait ruiner notre industrie sucrière louisianaise. — M. John Sherman s'écriant qu'il s'opposerait à tout ajournement du Congrès tant qu'il n'aurait obtenu un vote favorable sur ce sujet; M. Morrill—celui-là même qui se vante d'avoir si puissamment contribué à la création de l'industrie nationale par la présentation du tarif prohibitif qui porte son nom—se déjeguant, se contredisant lui-même, et, par deux, quatre, six, dix fois de suite, se levant, avec une intrépidité digne d'une meilleure cause, pour réclamer un abaissement de tarif qui doit tuer précisément une de ces industries nationales?

Il est vrai que cette industrie du sucre rencontre sur le marché une autre industrie, rivale puissante, grâce aux capitaux dont elle dispose, et ne vivant guère que de son travail sur les sucres étrangers—l'industrie des raffineurs; or ces messieurs sont riches, ces messieurs, surtout, résident dans le Nord, tandis que les sucriers louisianais ont le malheur d'habiter le Sud. Autre section, autre principe.

Vous rappelez-vous encore les nombreuses vicissitudes du projet d'allocation en faveur de l'amélioration de la navigation du Mississippi, des réparations et reconstructions de nos levées; ce projet voyageant de la Chambre au Sénat et du Sénat à la Chambre, d'un comité à un autre comité, passant d'un projet de loi spécial au projet de loi général sur rivières et fleuves, et adopté à grand peine, après de bien rudes débats? vous rappelez-vous le président Arthur, après avoir écrit un message tout exprès pour réclamer l'amélioration de la navigation et des levées du fleuve, comme un devoir *national*, apposant son veto sur le bill des rivières et fleuves, sous prétexte que le montant des allocations était trop élevé, alors que cette élévation des sommes votées n'était due qu'aux allocations consacrées aux améliorations qu'il avait réclamées lui-même?

Il est vrai qu'entre le message et le veto du bill, certains intérêts alarmés de la concurrence que pouvait leur faire bientôt le fleuve, avaient circonvenu le président, et, lui forçant la main, l'avaient réduit à chanter une déplorable palinodie.

Et, maintenant comme tout à l'heure, c'était naturellement, fatalement, le Sud qui devait être victime; et il l'est été, en effet, si le Congrès n'avait pas maintenu son vote, moins encore par intérêt pour nous, que parce qu'il était piqué au vif et blessé dans son amour-propre.

Toutes ces scènes ne sont-elles pas pour nous un cruel avertissement? N'indiquent-elles pas, d'avance, celles qui vont se passer bientôt et qui doivent infailliblement tourner à notre détriment, si nous ne savons pas prendre les devants et nous mettre sur une forte défensive?

Il n'y a plus d'illusions à se faire sur la façon dont certaines gens entendent l'union, et voudraient l'appliquer dans le pays, au profit du Nord, bien entendu, jamais au profit du Sud. Que notre section se souffre ou non, c'est le moindre de leurs soucis.

Il n'est purotant pas possible que nos intérêts les plus chers soient sans cesse mis en péril, que les questions de la solution desquelles dépend notre avenir, menacent constamment d'être réglées contre nous. La situation est intolérable; il nous faut en sortir. Que ce soit au moins à notre honneur, et sans que nos intérêts soient gravement lésés. Unissons-nous donc; qu'entre nous il y ait entente parfaite, de démocrate à démocrate, de louisianais à louisianais, d'homme du Sud à homme du Sud. Marchons aux polls, la main dans la main, et par notre union, sachons déjouer les complots qui se trament contre nous. Après tout, nos intérêts sont aussi importants que ceux de toute autre section; nos droits sont aussi inaliénables; nous avons à les défendre et nous les défendrons. Les Pères de la République américaine l'ont entendu ainsi, et nul n'a le droit de violer ou d'altérer aucun des principes dont ils ont fait la base de l'Union. Que si vous vous en écartez, nous avons le droit de vous y rappeler; et, si vous n'entendez pas la raison, c'est un devoir pour nous d'aviser à nous défendre, à nous sauvegarder comme nous l'entendrons, et du mieux que nous le pourrons, dans les limites du pacte fondamental.

Et voyez un peu les conséquences de ces excès de pouvoir. Chaque chose ici-bas porte ses fruits, le mal comme le bien. Les Etats, l'arbitraire vous forcent à faire des compléances envers ceux qui vous aident à les commettre, et les complaisances engendrent à leur tour la corruption et le désordre. En fait, il règne dans le monde officiel, à tous les degrés de l'échelle administrative, une corruption effrénée; plus rien de respecté, plus rien de sacré; ou fait de tout métier et marchandise; les ressources et les biens de l'Etat et des particuliers sont livrés aux mains d'intrigants avides qui en font chère lie. Au songe avec effroi aux conséquences de ces désordres qui naissent et profondément à la nation. Il est grand temps d'y mettre un frein, sans quoi, l'avenir de la république est en grand danger.

Autant que contre la violation de nos droits, nous devons réagir contre la violation de la morale publique et administrative.

Nous aussi, nous avons eu nos jours de faiblesse, le malheur nous a rendus sages.

Le retour à la justice, au respect des droits de tous, produira les mêmes conséquences dans les autres sections, surtout dans les régions administratives.

En défendant nos intérêts, en revendiquant nos droits, en demandant le rétablissement d'une juste égalité entre les différentes sections du pays, le retour aux vrais principes établis par les fondateurs de la République, nous contribuerons, en même temps, à mettre un frein aux abus de la puissance et aux vices de l'administration. Tout en rappelant la paix dans les âmes, nous ramènerons la moralité dans le public, et dans l'administration; nous aurons non seulement fait acte de patriotes du Sud, mais de bons citoyens de l'Union.

Le colonel Wm. M. BURWELL a complètement recouvré la santé. Il a reçu, hier, à ses bureaux, les félicitations de ses nombreux amis, qui, comme nous, croient que la Nile-Orléans a trop besoin de ses services pour ne pas désirer le conserver.

Bénéfice du New Touro Infirmary.

On se rappelle l'excellent effet produit par la représentation de *Cendrillon* (*Cinderella*) au théâtre de l'Opéra. L'interprétation, confiée cependant à de simples et modestes amateurs, en a étonné un public fort nombreux, qui a applaudi au mérite des artistes improvisés et à une élégante mise en scène.

L'intéressante pantomime va être jouée à nouveau, le 9 et le 10 octobre, au Grand Opera House cette fois, et pour le bénéfice du New Touro Infirmary.

Cette institution est de celles qui ont droit à la sympathie de tous, et pour le bien qu'elle produigue, et pour la façon dont elle est conduite. Mais si hautement que soit administré un établissement charitable, la longue existence n'en saurait être assurée, si la générosité d'une population ne lui vient pas en aide. Les besoins en sont grands, sans cesse renaissants, et c'est pour y faire partiellement face que se prépare le spectacle dont nous nous occupons.

Jeunes filles et jeunes gens, appartenant au meilleur monde, se sont disputé l'honneur de figurer dans *Cendrillon*, et tout est mis en œuvre afin de donner un nouvel éclat à ces deux soirées.

Plusieurs séances pour en répéterent encore, mais nous avons tenu à prendre les devants, et à préparer la voie, autant que nous le pouvons, à un plaisir très appréciable et surtout à une bonne action.

Le prix d'entrée a été fixé à un dollar. Les billets sont déjà en circulation. Chacun d'eux donne droit à un siège réservé, et, à cet effet, le contrôle sera ouvert trois jours avant la première représentation.

Grande excursion à St-Martinville et à la Nile-Ibérie.

L'appétit vient en mangeant. Le succès de la récente excursion aux Attakapas a été tel que M. F. D. Charbonnet en prépare une seconde. L'idée est bonne puisqu'à peine émise elle reçoit de toutes parts le plus chaleureux accueil. Déjà on se dispute les billets de ce charmant voyage, qu'on peut se procurer au prix très modique de trois piastres, aller et retour, déjà la réussite complète est assurée.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à être de la partie qu'apprête très largement M. Charbonnet. Ce pays du Tèche est peut être la région la plus riante, la plus pittoresque de la Louisiane. Appuyée à la florissante Baie Berwick, elle court entre des bois, des prairies immenses, et un bayou où la nature, cette prodigue en surprises, change à chaque mille les points de vue, pour les faire plus gracieux, plus étranges les uns que les autres. Etrange, avons-nous bien raison de dire, car le Tèche a un caractère, une physionomie à lui.

Le sol des Attakapas n'est point plat comme celui de l'extrême basse Louisiane; on y rencontre souvent ces accidents, ces déclivités, ces caprices de terrain sans lesquels le paysage reste uniforme, monotone. Et à chaque pas éclatent la richesse, la fécondité de cette terre, couverte d'habitations productives, où la végétation est si forte qu'il semble vraiment qu'on l'entend pousser. Puis, quelle population! la plus cordiale, la plus hospitalière qui soit. La riche et pauvres vous ouvrent leurs bras et leurs cœurs; à peine est on arrivé qu'on se sent chez soi. Nous avons eu la bonne fortune de parcourir fréquemment cette région du Tèche, nous n'en avons gardé que les souvenirs les plus doux, et nous y avons laissé de précieuses amitiés.

Le train de plaisir, organisé par M. Charbonnet, partira d'ici le samedi, 30 septembre, par le ferry Morgan de 7 heures du matin, et quittera St-Martinville—limite de l'excursion—le lendemain, dimanche, à 3 heures de l'après-midi. Deux bals et des illuminations attendent les excursionnistes à la Nile-Ibérie et à St-Martinville; et, ce qu'il y a de mieux encore, toute une population sera là pour leur faire les honneurs de son beau et poétique pays, à qui nous adressons, une fois de plus, nos meilleurs vœux.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois agréable au goût et médicinale à la santé

Le *Louisianais* (paroisse St-Jacques, Lne.), du 16 septembre:

La voie ferrée qui passe sur la rive droite de notre paroisse se prolonge maintenant jusqu'au Texas. Il en est résulté un changement par rapport à l'heure de l'arrivée et du départ des trains.

Le convoi qui vient de la ville s'arrête à la station St-Jaures à onze heures et vingt minutes; tandis que celui qui descend s'arrête à la même station à midi et dix minutes.

Il n'y a donc qu'un départ des malles par jour, à onze heures moins un quart, à Convent Post Office. La distribution des lettres et des journaux se fait vers une heure de l'après-midi.

—Le temps s'est mis au beau depuis cinq jours, mais au moment où nous écrivons ces lignes, le ciel est couvert.

La moisson du riz est à peu près terminée partout, et dans trois semaines environ les sucreries commenceront à *bouser*.

Les pacanes, plus abondantes qu'on n'était en droit de l'espérer cette année, s'ouvrent déjà, et les *abatteurs* sont en demande.

Maison Lhote.—Si vous pénétrez par la rue Toulouse dans la rue du Bassin, vous apercevez devant vous d'immenses piles de bois de charpente qui suffiraient à la construction de tout un grand quartier de la Nouvelle-Orléans. Ce sont les bois que font venir la maison Lhote et Cie., et dont elle fait une immense consommation. Traversez le large pont jeté sur le bassin et vous trouvez à votre droite une longue file de bâtisses en bois, dominée par de hautes cheminées d'où s'échappent sans cesse des flots de fumée qui vont se perdre dans l'air. C'est la grande scierie à vapeur de la maison Lhote. Si vous pénétrez dans la vaste bâtisse dans les cours, dans les appentis vous verrez une magnifique machine à vapeur en fonctions, et d'immenses ateliers qui emploient un grand nombre d'ouvriers et où se fabriquent tout ce qui entre dans la construction d'une maison, portes, fenêtres, corniches ordinaires et de luxe, à la rigueur vous pourriez vous y procurer une maison complète et très confortable. Et tout cela est fait en bois de première qualité, confectionné par les machines les plus modernes et les plus perfectionnées et travaillé surtout avec un soin consciencieux que l'on ne rencontre pas partout ailleurs. La maison Lhote, est, en effet, une maison de confiance, qui jouit, depuis nombre d'années, d'une haute réputation d'une honorabilité rare. C'est du reste un des plus anciens établissements de la Nouvelle-Orléans, et depuis sa fondation elle n'a cessé de posséder la confiance du public et d'attirer à elle la meilleure clientèle de la ville et des campagnes.

Marchandises d'automne.—On trouvera en abondance et en très grande variété toutes sortes de marchandises sèches d'automne au magasin de M. B. H. Adams, 594 et 596 rue des Dames, un peu en-deçà de la rue St André. Vous vous assurerez à pas égaré.

FAITS DIVERS AMERICAINS

Les collectionneurs sont très friands de tous les objets qui ont appartenu à des personnages marquants, que leur marque ait été faite pour le bien ou pour le mal du genre humain. La spéculation qui est aussi un Argus et a toujours quelque œil ouvert, la spéculation n'a pas négligé d'exploiter ce trait universel de notre nature. C'est ainsi que la canne de Voltaire, la tabatière de Frédéric, les outils de Louis XVI, &c., &c., se retrouvent partout. On les a multipliés à l'infini, et, pourtant, l'espèce des crédules qui les achètent est encore loin d'être épuisée. Il en est ainsi, dans un autre ordre d'idées, de la première balle de coton. On ne compte plus le nombre de fois qu'elle arrive sur un marché; c'est là comme un item stéréotypé dans les journaux. A ce sujet une feuille texienne écrit: "Les arrivages de la première balle de coton de la présente récolte se poursuivent avec beaucoup d'activité."

—Hier vers deux heures on rencontrait dans nos rues, presque à chaque pas, des groupes de curieux, le cou tendu, le regard dans la direction du ciel, semblant se livrer à des observations astronomiques. On s'appelait, on s'arrêtait, c'était à qui indiquerait l'objet de cette curiosité. Ces haltes étaient dues à une étoile, toute petite, toute mignonne qui, malgré l'éclat aveuglant du soleil, était parfaitement distincte, et qui, satellite de la lune, tout près d'elle, se détachait de la nappe d'azur comme un diamant de la plus belle eau, brillant, chatoyant; une lucole scintillant dans l'infini, un feu follet des espaces inconnus. Et de chacun de ces groupes partaient des exclamations, et beaucoup ne pouvaient comprendre qu'on distinguât ainsi une étoile à pareille heure. Naïfs de s'émerveiller ainsi dans une ville où ceux qu'on appelle les mineurs leur ont, cependant, si souvent fait voir tant d'étoiles en plein midi, et leur ont fait dire lanterne là où il aurait fallu dire vessie.

—Il est plus que probable que la Nile-Orléans n'entendra point Mme Theo, ce caprice actuel de New York; jolie femme, piquante chanteuse d'opérette, dont Offenbach fut le Christophe Colomb. En revanche, on a sans que nous sachions la grande artiste qui, elle, n'a rien à démêler avec l'opérette—Christine Nilsson, la créatrice d'Ophélie. Elle sera accompagnée d'un tout jeune ténor que l'on annonce avec force louanges.

—En fait de nouvelles artistiques, on parle encore d'une curiosité vivante dont Chicago aurait la primeur. Un pianiste russe, du nom de Radetzki, qui n'a qu'un bras.

—Il vient d'être émis plus de cent millions de nouveaux bons américains à trois pour cent. Ce placement est des plus recherchés; les capitaux qui s'y portent, prouvent une fois de plus la solidité de notre gouvernement; la confiance illimitée que les hommes d'affaires les plus autorisés ont dans les finances des Etats-Unis, malgré les mille et une plaisanteries toutes faites, dont on a abusé et dont on abuse à l'égard de notre bonne fortune nationale. La vérité est que la trésorerie, chaque fois qu'elle voudra opérer ainsi une conversion, pourra à peine suffire aux demandes.

—On annonce que, mardi dernier, il a été volé, au bureau de l'Enregistreur de la Trésorerie, à Washington, un bon des Etats-Unis de $5,000.

—A une faible distance de Buena-Vista (Californie) se trouve une caverne découverte, il y a quelque temps, par un groupe d'excursionnistes. Cette caverne a cela de particulier qu'elle est remplie d'araignées d'une taille gigantesque; elles sont en moyenne de la grosse our d'un moineau, et le bruit qu'elles font en tissant leurs toiles emplit la grotte d'un bourdonnement sourd très bizarre. Les toiles ainsi tendues par ces araignées sont à mailles serrées, et les fils qui les composent sont si forts, qu'il est presque impossible de les briser.

—Une statistique officielle, datée du 1er mars 1882, et adressée, par un agent spécial, M. G. Brown Goode, à l'Hon. C W. Seaton, surintendant du recensement des Etats-Unis, donne sur les pêcheries, dans l'Etat du Massachusetts, des détails intéressants. Ce minutieux travail est dû à M. A. Howard Clark, agent spécial, et nous a été transmis par le département. Nous lui empruntons les quelques chiffres suivants: Les diverses branches de cette industrie emploient 20,117 personnes, auxquelles il faut ajouter 5000 qui travaillent à fabriquer tous les engins qui y sont nécessaires, et à la construction des navires et embarcations servant aux pêcheurs. On estime que dans ce seul Etat du Massachusetts 100,000 individus en vivent. Le capital investi en navires, chaloupes, quais, batisses; appareils, etc., etc., celui qui est requis pour entretenir cet immense trafic est de $14,334 45, et la valeur des produits apportés sur le marché s'élève à $8,141,750, et si à ce montant du produit on ajoute 25 0[0 pour frais et profits des marchands en gros de l'Etat, on arrive au chiffre de $10,177,187, comme valeur totale des pêcheries. La valeur du poisson seulement est de $5,054 000; celle des coquillages seuls (que homards, moules, huîtres — celles de l'huître et du gonno tout de $997,513.—La pêche à la baleine donne $2 089,337.—La glace consommée dans les pêcheries du Massachusetts pour la conservation du poisson, pendant une année, donne un total de 75,000,000 de livres, et 70,000,000 de livres de sel sont employés à la préparation du poisson.

—La mendicité est, paraît-il, une industrie d'un excellent rapport dans les Etats de New-York et de la Pennsylvanie. On cite une certaine femme, Wilhelmina Rosseau, presqu'impotente, qui ne pouvait se servir de ses mains pour travailler, s'était décidée à s'en servir en les tendant, et en implorant la charité des passants. Il paraît que sa personne était sympathique, que sa plainte touchait les cœurs et déliait les cordons de la bourse, car voilà qu'après avoir mendié cinq ans dans les rues de Philadelphie et de New York, elle a amassé une petite fortune de $20,000. Ce serait presqu'à donner l'idée de taxer la profession de mendiant.

—Un étrange mariage vient d'avoir lieu à Saint-Louis, au Centenary Church. Pas une syllabe n'a été articulée pendant toute la cérémonie, ni par le ministre ni par les époux, et l'on comprendra ce silence quand nous aurons ajouté que ceux ci sont sourds-muets. Le Dr Lewis a lu le service de mariage, non pas tout haut, non pas de la voix, mais par signes, en reproduisant chaque lettre sur ses doigts, pendant que le couple suivait des yeux ce curieux mode de lecture. Quand sont vennes les questions sacramentelles, le mari a exprimé son consentement par un signe de tête que lui a bientôt rendu la mariée, et puis les alliances une fois passées aux doigts, le ministre les a déclarés unis et leur a donné sa bénédiction par le même procédé que nous avons dit plus haut. Les félicitations ne se sont manifestées que par des sourires et des serrements de mains. M. et Mme Guss, (c'est le nom du nouveau couple), sont ensuite montés en voiture, se sont rendus à la gare Union où les attendaient deux muettes et deux muets désireux de leur dire adieu.

—On demande des professeurs dans le comté de Manatee, en Floride, et on leur offre un traitement de $25 par mois et la pension.

—La civilisation marche et, entr'autres progrès, il faut signaler les engins de destruction qui se multiplient pour abréger plus vivement encore la vie de l'homme. Les journaux américains parlent d'un nouveau bateau-torpille sous-marin qui est dû à un Suédois et que l'on destine surtout à la défense des ports. Le nouveau bateau à vapeur aura une vitesse de douze nœuds sous l'eau, et il naviguera mystérieusement, complètement invisible à la surface. Arrivé à une certaine distance du navire ennemi, il pourra on l'éperonner ou faire éclater sur lui ses redoutables torpilles, tout cela en restant toujours caché à tous les regards, sans que rien absolument ait pu faire soupçonner sa présence. L'œuvre de destruction accomplie, il lui est facile, au moyen d'un procédé aussi simple qu'ingénieux, de remonter à la surface, ou bien, s'il veut pousser le mystère jusqu'au bout, il peut rentrer au port, en courant toujours sous l'eau.

—Le bureau des terres du Texas vient d'émettre un titre qui reconnaît à M. Richard King, éleveur de bestiaux, la propriété de 136 lieues carrés, c'est-à-dire plus d'un demi million d'acres de terre.

Le Propagateur Catholique d'hier:

Mardi prochain, 19 septembre, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque célébrera le cinquante-troisième anniversaire de son ordination.

Ecrites par une plume éloquente, par une plume louisianaise, qui saurait exprimer le profond et inaltérable attachement que Monseigneur Perché a voué à sa patrie d'adoption, quelles touchantes, quelles magnifiques pages, formeraît l'histoire de ces cinquante-trois années d'apostolat, de travaux de luttes d'actes de dévouement accomplis pour la gloire de l'église et le salut des âmes!

Le 19 septembre sera un jour de grande fête au Couvent du Sacré-Cœur de St-Jacques, dont le vénéré prélat est l'hôte depuis quelque temps, et où il est entouré de témoignages de respectueuse et filiale affection, de soins attentifs, qui ont puissamment contribué au rétablissement de sa santé.

Ce jour-là, dans toutes les églises du diocèse, les fidèles unirent leurs prières pour demander à Dieu de nous conserver pendant de longues années notre bien-aimé Archevêque.

Le Times publie une curieuse statistique, d'après laquelle dans le Royaume-Uni, le nombre de bétail, par hectare cultivé en fourrages, a décru depuis plusieurs années. L'Angleterre aurait, l'an dernier, 27 0[0 d'agneaux de moins qu'il y a treize ans, et la perte serait: de 18 1[0 pour le Pays de Galles, de 11 0[0 pour l'Ecosse, et de 21 pour 0[0 pour l'Irlande. Au contraire, l'effectif des vaches laitières s'est accru: de 7 3[4 0[0 en Angleterre, de 1 3[4 0[0 dans le Pays de Galles, et de 1 0[0 en Ecosse. L'Irlande fait exception avec une perte de 7 3[4 0[0. Mais, d'après la statistique que nous avons sous les yeux, les 116, veaux ou génisses qu'a gagnés l'Angleterre sont loin de compenser les 2,136, agneaux qu'elle a perdus, car en comptant à raison de 6 agneaux pour 1 veau, on se trouverait en présence d'un bénéfice de 696,000 têtes, contre une perte de 2,136,000.

On s'occupe, au ministère des travaux publics de l'application de la loi du 3 avril 1882, sur l'éclairage à la lumière électrique des côtes de de France.

Cette loi autorise l'installation de la lumière électrique dans quarante-deux phares des côtes, moyennant une dépense évaluée à huit millions. Cette opération doit être complétée dans une période de huit à dix ans.

L'administration a adressé immédiatement les projets relatifs aux quatre phares du Nord et du Pas-de-Calais, par lesquels la transformation doit commencer. Les Chambres ont mis à la disposition du ministre des travaux public un premier crédit de 150,000 francs pour exécuter les travaux préparatoire. Cette année et dès le début de l'année 1883, les quatre phares en question pourront être éclairés à la lumière électrique.

Le ministre des travaux publics va demander, en outre, 700,000 fr. pour continuer la transformation, dans le courant de 1883.

Un traité va être passé entre l'Etat et la municipalité d'Oriéans pour la construction, dans cette ville, d'une nouvelle manufacture des tabacs.

La commune offre gratuitement le terrain et une part contributive dans la dépense des travaux proprement dits.

Nous ferons remarquer que cette manufacture est indispensable pour le prompt approvisionnement de la capitale.

Paris, en effet, consome annuellement plus de 600.000 kilogrammes de cigares; or, à l'heure actuelle, la manufeotnre du Gros-Caillou n'en produit que 160.000 kilogrammes.

Le ministre de l'agriculture et du commerce, en France, vient de faire annoncer, au moyen d'affiches, placardées dans Paris et dans les départements, que le concours général agricole de 1883 se tiendra, comme les années précédentes, au Palais de l'Industrie, du 22 au 31 janvier.

Comme les précédents, le concours de 1883 comprendra indépendamment des animaux gras, les beurres, les fromages, etc, ainsi qu'une section exclusivement réservée aux machines.

Parmi les dépêches que l'administration des télégraphes, en France, a fait mettre au rébut, cette année, parce que le sens en échappait aux employés, il y en a une qu'on nous cite et qui est très ingénieuse.

En voici le texte complet: "Ge épître de Saint-Jean, versete treize et quatorze."

Or, en ouvrant la Bible à ces indications, nous avons trouvé, verset 13: "J'avais plusieurs choses à vous écrire, mais je veux point vous écrire avec une plume et de l'encre." Quant au verset 14, il est ainsi conçu: "Parce que j'espère vous voir bientôt; alors nous nous entendrons de vive voix."

Comme on le voit, ce télégramme ainsi traduit, est très compréhensible.

Faisant allusion à un récent article du *Courrier de la Bourse*, de Berlin, d'après lequel une guerre entre la Russie, d'une part, et l'Allemagne et l'Autriche, d'autre part, doit être considérée comme tout à fait inévitable, le journal russe *Novosti* livre, à la date du 27, aux réflexions suivantes:

"Une guerre entre la Russie et l'Allemagne serait une immense calamité pour ces deux pays, pour toute l'Europe, pour tout le monde civilisé.

"C'est donc commettre un véritable crime que de déclarer légèrement que cette guerre est inévitable et prochaine

"La Russie ne veut pas la guerre et en repousse l'idée avec indignation; mais il est évident que cet amour de la paix n'exclut pas la possibilité d'une collision, et un danger menace nos intérêts vitaux. Tout en observant une conduite absolument pacifique, la Russie ne consentira pas à ce qu'on porte atteinte à ses intérêts politiques et économiques. Nous ne voulons pas la guerre avec l'Allemagne, qui ne doit pas désirer non plus une collision avec la Russie; mais on la ne veut pas dire que nous permettrons à l'Angleterre de réouvrir la question d'Orient à sa guise et de nous priver d'un rôle qui nous revient de droit."

Il est à remarquer que la publication de cet article a été autorisée par la censure russe.

D'après les renseignements du ministère de la récolte des principaux produits a donné, en Hongrie, les résultats suivans: 37,144,497 quintaux métriques de froment, 15,537,860 de seigle, et méteil, 12,982,911 d'orge, 651,861 de colza, 932,834 d'avoine et d'épeautre, sans compter les produits de la Croatie et de l'Esclavonie.

Après déduction des besoins du pays, il restera pour l'exportation 15,450,000 quintaux métriques de froment et 7,750,000 de seigle et de méteil.

Le Congrès des catholiques, qui siègera à Francfort-sur-Mein dans les premiers jours du mois prochain, sera très nombreux Plus de 3,000 personnes ont déjà annoncé leur arrivée. Aussi le comité local s'efforce-t-il de trouver dans les maisons particulières des logemens pour tout le monde, les maîtres d'hôtel ayant déclaré qu'ils ne louaient pas d'avance leurs chambres.

☞ Les médecins de notre ville sont unanime à reconnaître l'efficacité du Malakof Bitter comme tonique.

Livres et fournitures d'école.—Mme O. Lel être ce qui le convient opportun, à la veille de la rentrée des classes de toutes les écoles de la ville et des campagnes, de faire savoir aux familles qu'elle vient de recevoir un très grand assortiment de livres classiques français et anglais, ainsi que tous les articles qui peuvent faire le besoin à son écolier.

Bil et gagnant.—M. P. N. Johnson, joaillier en la ville de Houston, Texas, atteste, par un avis qu'on lira plus loin, avoir été mis en possession de la somme de quinze mille dollars, qu'il a gagnée au dernier tirage de la loterie manuelle de la Louisiane. Il était porteur d'un cinquième du billet 42,01 signé, on le sait, a été retiré de la roue en même temps que le lot de soixante-quinze mille dollars. L'objet de l'avis publié dans la feuille de ce jour est de donner à la compagnie de la loterie une grande promptitude à faire droit à la réclamation qui lui était présentée.

Le ministère de l'agriculture, en France, procède actuellement à la statistique agricole décennale, qui n'a pu avoir lieu en 1872. L'enquête portera donc sur une période de vingt années.

Cueilli sur l'album d'une de nos plus charmantes comédiennes:

Au pied du mont *Idule* entre mille roseaux,
Serah tranquille, et fière du progrès de ses os..

Musique.—Avec les hommage de M. et Mme Elie, de la maison Philippe Werlein, et ceux de M. J. W. H. Eckert, de la maison L. Grunewald, nous recevons un exemplaire de chacune des dernières compositions musicales parues cette semaine et qui ont pour titres: "Ésverie," poésie de Jules Barbier, musique de Chs. Gounod; Only to see thee," paroles de Charles J. Rowe, musique de Fabio Campana; "Il Bestlacco," de M. Graziani; "Dawn," de E. O. Eaton; "The Hebraw cloting drumner," de Henri Wittenberg; "She's just too sweet to live," de F. G. Carnes.

Il y a dans cette musique de quoi plaire à tous les goûts; musique rêveuse sentimentale; musique légère, gaie, entraînante. Et fait digne de mention, romance, ballade, chansonnette, toutes se distinguent par un cachet d'originalité qu'a apprécieront les musiciens.

Jamais l'art musical n'a compté autant d'adeptes qu'à notre époque, jamais non plus, le talent n'a-t-il été mieux caractérisé, ne s'est il montré plus fécond. A quoi est-ce attribuable? d'autre l'ont probablement dit avant nous, à cette tendance de la science des sons de se vulgariser tous les jours de plus en plus, d'aller découvrir dans les classes les moins fortunées de la société des talents latents qui ne demandent que occasion de se révéler.

Maison Nores.—Nos lectrices trouveront une annonce dans nos colonnes de ce jourqui ne peut manquer de les intéresser. Nous faisons allusion à celle de la maison H. L. Nores, 205 rue du Canal, où il est question de la vente à très bas prix de marchandises nouvellement reçues et se distinguant autant par leur fraîcheur que par leur élégance.

M. J. Ernest Nores est maintenant attaché à la maison de son frère; c'est là une précieuse acquisition pour la nouvelle maison dont le commerce prend de l'extention et gagne en popularité tous les jours.

Le *Golos* examine, en un très important article, l'éventualité d'une complication entre la Russie et l'Allemagne et d'une agression de la part de cette dernière:

"La plus grande puissance militaire de l'Europe, dit le journal russe, a augmenté son armée de 24 000 hommes en temps de paix et de 85,000 en temps de guerre par la loi du 6 mai 1880, de sorte que l'Allemagne peut disposer en temps de guerre de 1,843,000 hommes. Simultanément, les travaux de fortifications de l'Allemagne ne se font plus à l'Ouest, mais à l'Est et au Nord-Est de ses frontières.

"Après avoir terminé la barrière du Rhin, d'immenses travaux de fortifications ont été achevés à Posen, Thorn et Kœnigsberg. Kiel est devenu le "nid" de la flotte allemande, et le génie commencera bientôt des travaux à Memel, Pillau, Stralsund, Wismar, etc.

"Cependant si les forces militaires de l'Allemagne augmentent, il faut remarquer que l'on commence à ressentir dans l'armée allemande le manque d'officiers et sous officiers. Il manque dans les régiments d'infanterie sept à huit officiers, et dans ceux de cavalerie il n'y a que les trois-cinquièmes des officiers nécessaires.

"La cause de cette pénurie doit être attribuée à l'avancement tardif des officiers d'un grade inférieur. Il manque 3,000 officiers environ et le Parlement refuse de voter les sommes nécessaires pour la créations d'écoles de sous-officiers. Par contre, la mobilisation a été perfectionnée, l'infanterie peut être mise sur le pied de guerre en six jours; l'artillerie en huit, et l'armée entière en dix jours. Le *Stadtbahn* de Berlin a facilité d'une manière incroyable la concentration des troupes sur la frontière russe.

"Il est probable qu'en cas de guerre l'armée allemande se concentrera à Posen et arrivera à la frontière dans l'espace de six jours. A Breslau et à Kœnigsberg on ne mettrait que deux petites armées. L'objectif principal de l'attaque allemande serait le triangle Sieradz-Novogeorgievsk Varsovie. Les Allemands croient que le sort de la Pologne se décidera dans une grande bataille après qu'ils auront accompli leur mouvement de concentration sur Varsovie."

Le journal russe commente, en terminant, l'éventualité d'une coopération franco-russe. Dans ce cas, voici, d'après le *Golos*, quel serait le plan de l'Allemagne:

"Confiante dans la force de ses fortifications de l'Est, elle jetterait toute son armée sur la France pour la battre par des coups successifs rapidement portés, et se reporterait ensuite vers la Russie, qu'elle battrait séparément."

De la coupe aux lèvres!...

On lit dans la *Constitution* d'Atlanta:

"De mémoire d'homme, les cultures de l'Avalonnais n'avaient présenté des récoltes aussi bien préparées.

"Les pluies du commencement de l'été ont bien fait naître quelques appréhensions, mais elles ne se sont pas réalisées, et la verse des blés qui en est la conséquence ordinaire est bien loin d'avoir été générale. Si la grêle du mois de juillet n'eût pas atteint quelques territoires de l'arrondissement, l'Avalonnais tout entier aurait eu un rendement extraordinaire. Malheureusement ce néan qui réclame son tribut tous les dix ans presque régulièrement a ravagé un certain nombre de ruoi communes.

"Cependant les premiers battages ont permis de constater un rendement magnifique qui, sous le rapport de la quantité et du poids, dépasse les plus grandes années. On parle d'une moyenne de 50 à 55 doubles décalitres au journal, ce qui représente 30 à 35 hectolitres à l'hectare. Aussi parle-t-on d'une baisse assez sensible qui ira sans doute en s'accentuant, d'autant plus que nous n'aurons même pas besoin d'avoir recours à l'importation des blés étrangers."

A table d'hôte.

—Vous ne sauriez croire, dit un monsieur, combien c'est commode d'avoir de fausses dentes; à l'aide de mon râtelier je casse des noix et des noisettes avec une facilité inouïe.

Ce disant le monsieur retire son râtelier, le pose sur une noix et d'un coup de poing la brise.

—Comment, c'est ainsi que vous procédez?

—Oui, que voulez-vous! les dents sont excellentes, seulement les gencives sont sensibles.

BADGER-BLINEAU—Marié, à l'église de Christ, samedi, 9 septembre 1882, par le Révérend Docteur Sharp, A. S. BADGER à Mlle BLANCHE BLINEAU, tous deux de la Nouvelle-Orléans.

Pas de cartes.

Décédée vendredi, 15 courant 1882, Demoiselle FÉLICIE PIUSSAN. Agée de 46 ans, native de la Nouvelle-Orléans. L'enterrement aura lieu cette après-midi à 1 heure, à l'église d'Alger. Le corps sera transporté au cimetière de la rue St-Louis. Les parents et amis sont priés de joindre leurs prières aux notres.

DE PIUSSAN.

Décédée, hier, 16 septembre, à 11 1[2 heures du matin, à l'âge de 58 ans, Dame Veuve MARIE LATOUR. Les amis et connaissances sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 8 heures du matin. Le corps est exposé rue Broad No 261, entre Hôpital et Quartier.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Nouvelle-Orléans, 17 septembre 1882.

ATTENDU que la volonté divine s'est manifestée en retirant de parmi nous un des plus estimables et des plus dignes membres de notre Association; et

Attendu que par sa mort, l'Association a perdu un de ses membres les plus zélés, les plus précieux; sa mère, un fils dévoué; sa famille un de ses membres révérés, et ses amis un excellent compagnon:

Il est donc résolu que nous déplorons la mort de notre frère, H. O. FISK, et chérirons à jamais sa mémoire, car son humeur aimable le rendait toujours disposé à accepter et à remplir fidèlement tout les charges qu'on voulait bien lui assigner.

Il est en outre résolu, que nos sympathies les plus vives soient acquises à sa famille et à ses amis éplorés, et qu'en témoignage de ces sympathies, une copie de ces résolutions soit transmise à son affectionnée mère.

LEON VILLEMAIN,
GEO. BLUMSTIN,
JAS. DECK,
W. O